



Déclarations et Discours

N° 73/28

LA CONFÉRENCE DU COMMONWEALTH À OTTAWA: UNE MANIFESTATION DE FRANCHE ÉGALITÉ

Allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'honorable Mitchell Sharp, prononcée devant l'Association des architectes du Commonwealth (Commonwealth Association of Architects) à Ottawa, le 5 novembre 1973.

* * * *

Ces vingt dernière années, qualifier une Conférence des chefs de gouvernement des pays du Commonwealth d'excellente ou d'extraordinairement fructueuse aurait été considéré, au mieux, comme de la diplomatie excessive ou, au pire, comme de la malhonnêteté pure et simple. Je dois toutefois dire que cette Conférence a été excellente. Non pas parce qu'elle s'est tenue en sol canadien ou parce que le premier ministre du Canada ou la délégation canadienne auraient dominé le débat. Bien au contraire, le succès de la Conférence s'explique en partie du fait qu'aucune personne ni aucun sujet n'a monopolisé toute l'attention des participants. Comme l'a fait remarquer à ce moment-là le premier ministre Trudeau: "A mon avis, nous sommes en présence, pour ainsi dire, d'une franche égalité. Les gens qui font faire le plus de progrès sont ceux qui font les interventions les plus intelligentes, et différents pays apportent une contribution importante sur différents sujets." Chaque chef de gouvernement a joué un rôle et il serait désobligeant de désigner des vedettes.

L'un des aspects les plus étonnants de cette dernière Conférence des chefs de gouvernement a été le changement d'atmosphère par rapport à la réunion tenue à Singapour en 1971. Celle-ci, vous vous en rappelez sans doute, s'était caractérisée par un débat envenimé et prolongé, axé principalement sur la question de la vente d'armes à l'Afrique du Sud. Ce débat risquait de polariser une grande partie des membres du Commonwealth en clans antagonistes séparés par des divisions raciales.

La réunion d'Ottawa, par contre, s'est déroulée dans une atmosphère détendue, propice à un échange d'opinions aisé et sincère. L'ambiance régnant alors a favorisé l'épanouissement des rapports et la compréhension réciproque entre les chefs de gouvernement, ce qui, plus que tout sujet inscrit à l'ordre du jour, constitue l'un des objectifs primordiaux d'une réunion des chefs de gouvernement.

Mais comment expliquer ce changement? La préparation soignée de la Conférence y est sans doute pour quelque chose — on s'est inspiré des leçons du passé pour établir de nouvelles règles du jeu. La décision d'exclure de ces délibérations tout le monde à l'exception des conseillers les plus immédiats des chefs de gouvernement a vraiment porté fruit. Personne n'avait à parler pour la galerie, d'où la possibilité pour les chefs d'État d'échanger leurs impressions en toute liberté, franchise et spontanéité.

On doit aussi le succès de la Conférence en grande partie au fait qu'on a fini par reconnaître que le Commonwealth moderne ne gravite plus autour de la Grande-Bretagne, même si ce pays, jadis à la tête de l'empire, occupera toujours une place de choix qui ne revient à aucun autre. Cependant, même si l'on a reconnu cette nouvelle maturité du Commonwealth aux échelons supérieurs de la hiérarchie politique, il y a encore du travail à faire pour convaincre les personnalités politiques, les bureaucrates et les journalistes des pays membres de ne pas mettre sur le même pied leurs relations avec la Grande-Bretagne et leurs rapports avec le Commonwealth.

Au fur et à mesure de la progression de la Conférence, la Grande-Bretagne est apparue de plus en plus comme un membre égal. Ceci a donné aux chefs d'État la possibilité d'envisager les vrais problèmes plutôt que de s'arrêter aux vieilles querelles chargées d'affectivité qui les avaient si souvent empêchés d'aborder d'une manière constructive les problèmes de fond.

Certains ont avancé, avant et pendant la Conférence, que le Canada pourrait assumer la direction du Commonwealth. A mon avis, la Conférence a clairement démontré non seulement que le Canada ne cherche pas, en pratique, à jouer un tel rôle, mais aussi que cela irait tout à fait à l'encontre de notre conception du Commonwealth comme une association de pairs. Il constitue, après tout, un exemple unique dans le monde entier. Aux Nations Unies, il existe une distinction au niveau des institutions entre les grandes puissances et les autres nations. On n'a nul autre exemple de rencontres régulières entre un nombre aussi élevé de chefs d'État où l'on puisse discuter simplement et directement de problèmes et d'objectifs communs. Dans le discours que j'ai prononcé devant l'Assemblée générale des Nations Unies à New York en septembre, j'ai fait ressortir la stérilité et le gaspillage d'énergie résultant des affrontements qu'engendre trop souvent la procédure formelle de vote. J'ai laissé entendre que le consensus, technique de plus en plus en usage lors des réunions des chefs de gouvernement des pays du Commonwealth, se révélait souvent une méthode plus efficace.

Il y a de multiples autres aspects du Commonwealth, dont je n'ai pas parlé, qui en font un instrument de travail souple et d'une grande valeur. Vous connaissez bien, j'en suis persuadé, les réalisations remarquables du Fonds du Commonwealth pour la coopération technique (*Commonwealth Fund of Technical Co-operation*), de la Fondation du Commonwealth (*Commonwealth Foundation*), celles de la coopération dans le domaine des services à la jeunesse et de l'éducation, et dans tant d'autres secteurs. C'est pourquoi j'ai consacré le peu de temps à ma disposition à vous entretenir de la nouvelle maturité dont sont empreintes les réunions des chefs de gouvernement. Cette maturité a non seulement contribué pour beaucoup au succès final de la dernière Conférence, mais elle jouera un rôle déterminant aussi pour l'avenir de notre association, unique en son genre.

Un autre élément du Commonwealth qui est d'une valeur inestimable est l'heureux mélange d'activités gouvernementales et non gouvernementales. Les organismes tels que le vôtre comptent pour beaucoup dans l'intérêt qu'on porte au Commonwealth à l'heure actuelle.